



« Ma mère préfère que je fasse des détours pour éviter certaines rues. Moi je pense qu'il ne faut pas le faire, et plutôt essayer de se défendre. »

Pour aller plus loin sur la question du harcèlement de rue, savoir comment réagir en tant que victime ou témoin, savoir si on est soi-même un harceleur, rendez-vous sur le site : stopharcelementderue.org



Décembre 2021



www.fatche2.fr/num/n18

f MediaFatche2

@Fatche_2

Ne pas jeter sur la voie publique.

CREDITS

Ce numéro a été coordonné par l'équipe de Tabasco Vidéo et réalisé avec la participation des jeunes du Contact Club de Noailles : Mohamed, Mohamed, Halima, Chadi, Malik, Younes, Islem, Adem, Serigne, Ousseiyunou, Amir, et leurs animateurs Baya et Kamel. Plusieurs volontaires de l'association Une Terre Culturelle ont également participé à ce numéro : merci à Amira, Amine, Nouha et Valentina. Merci également à Eva et Eliott pour leur participation, ainsi qu'à Anthony qui a promené son micro dans les rues de Marseille. L'Eclap a animé plusieurs ateliers avec le jeu "Moi c'est Madame", et de nombreuses personnes ont répondu à toutes nos questions !

Slam & harcèlement : l'émission

Pour lancer ce numéro nous avons réalisé une émission à Coco Velten en partenariat avec Radio Bernard. On y raconte la création de ce journal sur le harcèlement avec des extraits et des témoignages de tout le monde. On y parle aussi d'ateliers slam que l'association Peuple et Culture Marseille a organisé avec l'artiste engagée Lisette Lombé. Ré-écoutez cette émission en ligne ici sur fatche2.fr/art/3014



Fatche2 ! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires. Pour nous contacter : contact@tabascovideo.com - 06 18 12 82 16

Tabasco Vidéo présente



Un journal papier & web : www.fatche2.fr



Formation, médiation, sensibilisation... Il faut travailler sur la façon dont on appréhende l'espace public

Après avoir réalisé des microtrottoirs dans le centre-ville de Marseille sur la question du harcèlement de rue et avoir recueilli de nombreux témoignages, les jeunes du Contact Club de Noailles ont interviewé Audrey Gatian, adjointe de la Ville de Marseille, pour savoir comment la municipalité s'empare de ce problème.

Bonjour, pouvez-vous vous présenter et nous dire vos fonctions.

Je suis Audrey Gatian, je suis adjointe au maire de Marseille en charge de la Politique de la Ville et des Mobilités. J'ai aussi créé il y a 11 ans dans les Bouches-du-Rhône l'antenne de l'association "Osez le féminisme". Je me suis donc beaucoup penchée, et depuis des années, sur les questions qu'on va aborder.

Pouvez-vous définir le harcèlement de rue ?

Le harcèlement de rue, selon moi, c'est plutôt à destination des femmes : ce sont les femmes et les filles qui se font harceler dans la rue. Ça se traduit par des interpellations, toutes sortes de mots, de gestes, d'attitudes qu'ont des personnes dans la rue, des hommes, qui vont interpellé de façon insistante. Il y a dans le harcèlement la notion d'insistance et aussi la question de consentement. Il n'y a pas dans cette interpellation de consentement, il n'y a pas eu de signaux qui ont invité la personne à l'interpeller. Et puis, il y a le problème de l'insulte qui arrive vite. Bien souvent, cela commence avec une petite intervention : "bonjour", "salut, ça va ?", et souvent ça dérape et ça devient beaucoup plus agressif. Donc le harcèlement de rue, c'est un ensemble d'attitudes et de paroles qui vont perturber le cheminement des femmes. C'est lorsqu'elle marche dans la rue qu'une femme est interpellée de la sorte et cela crée un climat d'insécurité. On ne se sent pas vraiment à l'aise et cela donne l'impression que l'espace public, la rue ne sont pas faits pour les femmes. C'est assez complexe le harcèlement de rue.

Vous pouvez-nous dire ce qu'il en est à Marseille ?

Marseille, c'est une très grande ville, la deuxième ville de France. La situation à Marseille n'est pas différente de celle d'une grande ville et le harcèlement de rue est présent dans toutes les grandes villes, beaucoup plus qu'à la campagne.

La situation est-elle la même qu'il y a 20 ans ?

Ça c'est la question qu'on se pose un peu toutes et tous. Je pense qu'on a changé de regard sur le harcèlement de rue. Se faire siffler dans la rue, ça existe depuis longtemps mais aujourd'hui cela questionne beaucoup plus. On a avancé. Avant on trouvait cela normal, maintenant les mentalités ont changé. Il y a aujourd'hui une prise de conscience et les jeunes sont beaucoup plus sensibilisés sur ces questions là, notamment à l'école. La ville de Marseille travaille beaucoup sur ces questions et sur le partage de la cour de récréation. L'espace public commence là : comment on se répartit dans une cour d'école, c'est souvent comment on se répartit dans l'espace public ou dans une rue. Souvent les garçons prennent possession de toute la cour d'école,

pour jouer au foot, et les filles se retrouvent dans les coins. "Comment on appréhende l'espace ?" Voilà, les questions sur lesquelles on travaille maintenant.

Ça vous est déjà arrivé d'être harcelée dans la rue ?

Oui, plein de fois, et pas qu'à Marseille ! C'est une interpellation, c'est "hey ! Mademoiselle, mademoiselle !". Si on ne répond pas, ça se transforme en insulte. Oui, ça m'est arrivé et ça continue de m'arriver. Faire attention quand on rentre tard le soir, des voitures qui font marche arrière... Dans les transports en commun aussi. 87% des femmes ont déjà été harcelées dans les transports en commun. C'est le résultat d'une étude de la Fédération Nationale des Usagers des Transports Publics.



Qu'est-ce que fait la Ville de Marseille pour lutter contre le harcèlement de rue ?

C'est un vaste problème ! L'objectif n'est pas d'avoir un policier à chaque coin de rue pour surveiller que des hommes n'harcèlent pas. Il y a tout un travail d'éducation et de sensibilisation à faire. Pourquoi on se retrouve dans ces situations ? Pourquoi les garçons et les hommes se sentent autorisés à avoir ces comportements là ? Tout ce travail, nous souhaitons le mettre en place dans les écoles. Nous travaillons aussi avec la Métropole sur la situation dans les transports en commun. On a travaillé par exemple sur les arrêts à la

demande, la nuit. Moi, c'est une chose que j'ai vu il y a 15 ans au Canada. C'est la possibilité de demander au chauffeur de s'arrêter entre deux arrêts près de notre domicile par exemple, tout en restant sur la ligne de bus. On disait au chauffeur, "arrêtez-moi là, j'habite juste à côté". Cela existe depuis des années dans d'autres villes, et là, nous sommes en train de l'expérimenter à Marseille, sur les bus de nuit. D'ailleurs il n'y a pas assez de bus de nuit, mais ça c'est un autre problème !

Ensuite, il y a beaucoup de choses à faire pour que l'espace public soit plus accueillant. Il y a plein de choses à co-construire avec la population pour qu'on puisse se balader dans la rue en toute tranquillité.

Que peut-on faire au quotidien pour que ça change ?

Ah ! ça c'est une grande question ! Ce que vous faites, par exemple, réfléchir à la question, c'est déjà un grand pas vers ce qu'on peut faire. Quand on commence à avoir une réflexion, c'est qu'on se sensibilise à un sujet et on en parle autour de soi. Et ça, c'est très important. Il y a vingt ans, les jeunes de votre âge ne parlaient pas du harcèlement de rue. Le fait que vous vous saisissiez de ce sujet montre que le monde avance et que vous le faites avancer.

Vous pouvez aussi militer dans des associations qui font en sorte de sensibiliser le plus grand nombre. Et, en tant que fille, en tant que femme, il faut occuper l'espace public. Il ne faut pas que le harcèlement de rue soit un frein, il ne faut pas avoir peur d'aller dans la rue. L'espace public doit être un espace de mixité.

Retrouver l'ITW complète ici
fathe2.fr/art/3008



HARCELEMENT DE RUE

EDITO

«Salope !», «J'te baise !», «Je vais te bouffer la chatte !» Ces mots choquent et pourtant, ils sont le reflet d'une réalité quotidienne. Celle de toutes les femmes et filles qui marchent dans la rue. Toutes ont au moins une fois entendu un de ces mots. Trop longtemps assimilé à de la drague «un peu lourde», le harcèlement de rue est un véritable problème de société. Quelle forme prend-il et comment réagir ?
Fatche 2 ! fait le tour de la question et vous invite à y réfléchir !

Toutes les infos sur
moicestmadame.fr



«Hé, Mademoiselle !»

Ça commence souvent par « Hé, Mademoiselle, vous êtes charmante ! », ça passe par des regards qui mettent mal à l'aise et ça finit quasiment systématiquement par des insultes. Le harcèlement de rue, toutes et tous, nous pouvons en témoigner. Le Fatchaouïr donne la parole aux jeunes. Ils témoignent et réfléchissent à comment faire face à ces comportements toxiques !

fathe2.fr/art/3012



fathe2.fr/art/3004



Un jeu de cartes pour lutter contre le sexisme et le harcèlement de rue



ITW complète sur fathe2.fr/art/3010

Moi c'est Madame est un jeu de cartes qui donne plein d'idées pour riposter et lutter contre le sexisme. Le jeu est né de la rencontre de deux femmes engagées : Elsa Miské, co-fondatrice du podcast YESSS, et Axelle Gay, créatrice de jeux de société chez L'Éclap. Halima a interviewé Axelle Gay...

Pourquoi avez-vous créé ce jeu ?

Avec des amies, on a constaté que face à des attaques sexistes, on reste un peu sidérées. On ne sait jamais quoi répondre sur le moment, c'est après qu'on se dit "j'aurais dû dire ça !" Ça serait bien d'avoir plein de ripostes dans la poche, non ? Comme ça si quelqu'un nous embête, on en pioche une et on la lit pour ne pas se laisser faire. Et j'ai rencontré des filles qui ont créé un podcast qui s'appelle YESSS dans lequel elles mettent en avant des femmes qui ont su riposter face au sexisme. Ce podcast fait beaucoup de bien aux femmes, et on a envie de le décliner en jeu. Ça permettrait aux femmes de s'entraîner entre copines dans un contexte bienveillant et convivial, et permettrait aussi aux hommes de se mettre à la place des femmes et de se rendre compte de ce qu'on subit au quotidien. Ça les aiderait eux aussi à riposter quand ils entendent une attaque sexiste par exemple.

Moi, je ne me suis jamais faite insultée mais ça m'est déjà arrivé que des garçons me "draguent". Parfois, j'évite des endroits mais maintenant, je me dis que ça ne sert à rien. Par exemple, ma mère préfère que je fasse des détours pour éviter certaines rues. Moi je pense qu'il ne faut pas le faire, et plutôt essayer de se défendre. Parfois, ce ne sont pas des paroles, ce sont des regards insistants. C'est ce qui me dérange beaucoup dans la rue, ça me gêne et je vais commencer à marcher vite.

Plus on sera nombreuses à répondre et à ne pas se laisser faire, plus on espère que les hommes vont réagir et se dire que ce n'est pas normal d'interpeller des femmes dans la rue. Le jeu permet aussi de se fédérer, c'est-à-dire, de se rassembler. Mais ce n'est pas facile. Dans la réalité, c'est normal parfois de ne pas répondre ! Il y a parfois des mecs dangereux. Mais il y a aussi beaucoup de mecs qui ne sont pas dangereux mais qui ont pris de mauvaises habitudes. Et il faut changer les habitudes ! Leur dire "quand tu me regardes comme ça, en fait ça me gêne". Il faut qu'ils réalisent que c'est gênant.

Ce qui m'énerve, c'est quand on dit que c'est à cause des vêtements qu'on porte. Cet été, j'avais une longue et large jupe et il y a quand même un homme qui m'a suivie jusqu'à chez moi en me disant «tu es attirante». J'aurais pu être en pantalon, ça aurait été la même chose. Les vêtements n'ont rien à voir là-dedans. C'est pour ça qu'il ne faut pas se laisser faire !

Je n'ai pas vraiment compris comment on joue à ce jeu.

Le but du jeu, c'est de découvrir quel est ton profil de warrior féministe. Chacun notre tour, on devient attaquant et on tire une carte «attaque». Là je tire une carte : "votre grand oncle vous dit "oh ! La cuisine c'est un truc de bonnes femmes". Les autres joueurs ont des cartes ripostes et le but est de trouver la meilleure riposte à cette attaque. Au cours du jeu, il y a aussi des défis et des challenges. Par exemple : "nomme 3 femmes dans la musique".

Yseult, Jorja Smith et Adèle Voilà, tu gagnes des points étoiles ! Et si tu en accumules, tu vas devenir experte, celle qui en sait un maximum sur la culture générale féministe. Si tu gagnes la lune, tu es apprentie sorcière, tu commences à prendre confiance en toi, tu t'inspires des répliques de tes grandes sœurs. L'audacieuse, c'est celle qui va improviser, car à chaque fois tu peux sortir une "punchline" inventée par toi-même, et là tu gagnes un jeton Éclair. Quand tu as plein de jetons Éclair tu deviens audacieuse. L'actrice, c'est celle qui va utiliser les cartes Acteur Studio : tu dois "jouer" ce qu'il y a sur la carte. Et la sœur, c'est celle qui vient défendre ses copines.

Ça donne envie de jouer ! Et est-ce que tu réalises des animations avec ce jeu ?

Oui, on travaille avec des associations comme le Planning Familial, qui utilise le jeu pour permettre aux femmes de parler de ces sujets-là.

C'est quoi ta punchline préférée ? J'aime bien "tu t'es pris pour TripAdvisor pour donner ton avis ?"



Ça m'est déjà arrivé !

À partir de témoignages et de leur propre expérience, des jeunes en mission ou en stage avec Une Terre Culturelle et l'Éclap ont réalisé une affiche qui illustre la réalité du harcèlement de rue. C'est avec cette affiche à la main que d'autres jeunes du Contact Club de Noailles sont allés dans la rue pour interpeller les passants et filmer leurs réactions. Et vous, elle vous fait quoi, cette affiche ?

